

10 mars 2024 _ L'histoire de Mimet

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES

Bouches-du-Rhône



Mimet
devant Sainte-Victoire



Mimet

Histoire Patrimoine Sacré

Histoire de Mimet

- Joyau Provençal
- Armoiries
- Château-Bas
- Repères Historiques

Origines de la Paroisse

- Notre-Dame du Cypès

Eglise Transfiguration

- Nouvelle Eglise
- Dîmes et Impôts
- Révolution
- Santons

Notre-Dame des Anges

- L'Etoile
- Frère Jean
- Le Monastère
- L'Apogée
- Les Conversions
- La Chapelle du Paradis
- Le Déclin
- Les Oratoires
- Aujourd'hui

Ere Industrielle

Renouveau

Accueil

>Mimet

>Histoire et patrimoine sacré

L'histoire de Mimet



Blason de la ville de Mimet ...
« d'azur à trois bandes d'or et un chef d'argent chargé du mot MIMET de sable »

Les origines de la paroisse

Le plus haut village des Bouches du Rhône, situé à 526 mètres. Notre-Dame du Cypès y est mentionnée à partir du VIII^e siècle.

L'Eglise de la Transfiguration

L'époque moderne, de 1510 jusqu'au Premier Empire.

Notre-Dame des Anges

L'apogée d'un pèlerinage majeur dans la Provence du XVIII^e siècle.

La paroisse à l'ère industrielle

L'époque contemporaine jusqu'à la fin du siècle dernier.

Le renouveau

Depuis la restauration de l'église en 1994...



Notre Curé



Dossier Spécial



Célébration

Aidez l'Eglise

à faire vivre
l'Espérance

Faire un don



L'Histoire de Mimet

Un joyau provençal dans son écrin / *les hommes, les vents, les couleurs*

Lorsque l'on regarde mieux le pays où l'on vit, lorsque l'on s'approche très près des vieilles pierres, des arbres et des anciens, on découvre que [Mimet] a reçu en héritage un patrimoine considérable : grotte du Manjaïre de l'âge du bronze, oppidum de l'âge du fer, Villa romaine, pressoir romain, voie romaine, chapelle mérovingienne, les premiers santons de Provence, château féodal, église du XIe, ermitage du XIIIe, glacière du XVIIe, moulin d'eau du XVIIIe, puits de mines, descenderies, fours à chaux, sources, forêts, fermes anciennes...

Dans le mot patrimoine, il y a cette notion capitale d'héritage. Ce patrimoine, c'est le bien commun que nous avons hérité de nos aïeux, et que nous devons transmettre à nos enfants. (p.4) Mimet n'est pas la fille de Phocée, de Massilia ou de Marseille, notre village est le résultat de tous ceux qui s'y établirent avant et après.

Des Ligures, des Celtes, certainement des Phocéens et des Massaliotes, mais aussi des Romains d'Arles ou d'Aix, peut-être même quelques survivants Ambrons ou Teutons originaires de la Baltique, et battus dans la vallée de l'Arc par les légions du consul Marius. Egalement des Francs, des Catalans, des Sarrasins, et bien plus tard des Italiens cherchant du travail, du pain et la liberté, des Espagnols poursuivis par les armées franquistes, des Arméniens rescapés d'un terrible génocide, des Polonais, et aujourd'hui des banlieusards marseillais qui fuient la folie des gens pressés... brassage des cultures et des peuples où les différences se conjuguent. (p.14)

Les vents sont des artistes et leur toile est le ciel... Ils ont effleuré la Méditerranée avant de venir se reposer chez nous et exprimer leur art. Le Marin peint le ciel à grands coups de brosse, le Sirocco le rougit au couteau et le Ponent l'effiloche au pinceau fin.

Les vents nous peignent des sirius, les seigneurs argentés des hauteurs qui croisent à plus de dix mille mètres. Certains vents nous apportent des stratus qui s'étirent parfois en solides brouillards immobiles au dessus du village, d'autres nous peignent des cumulus en boucles, en animaux, ou en formes les plus diverses qui se reposent au-dessus de l'Etoile.

Les vents venus de l'Est nous dessinent de gros champignons sur des socles de pluie, ce sont les majestueux cumulus nimbus qui, chargés d'électricité, se déchargent en éclairs et illuminent les nuits noires du Grand Puech. (p.113)

Le Mistral, le maître incontesté, lave les toiles de ses apprentis pour qu'ils recommencent encore à nous présenter de nouvelles œuvres encore plus belles sur le tableau du ciel., [il] sait nous donner les plus beaux effets de lumière et toutes les gammes de bleus, des bleus azur aux bleus les plus profonds des abysses marines. C'est le seul qui sache peindre notre toile céleste en camaïeux de bleus. (p.113)

Vincent Van Gogh écrivait :

« Ici, on sent autrement la couleur. Sous le ciel bleu, les fleurs prennent un éclat étonnant et dans l'air limpide, il y a je ne sais quoi d'heureux et d'amoureux ...

Ici, la nature est extraordinairement belle. La coupole du ciel est d'un bleu admirable, le soleil a un rayonnement de soufre pâle. Je ne peux pas peindre aussi beau que cela. » (p.97)

Extraits du livre « *MIMET, Repères et Sensations* », Georges Christiani, C & C Editions, Mimet, 1996.



Ruelle médiévale de Mimet, encadrant le ciel bleu Provence qu'admirait Van Gogh...

Les Armoiries

cing cents ans condensés dans un blason

Les armoiries des Estienne-Chaussegros, ont symbolisé Mimet pendant des siècles.

Blasons et armoiries apparaissent au XIII^e siècle avec la première croisade, lorsqu'un signe distinctif est peint sur les écus et boucliers des chevaliers, avec formes géométriques et couleurs selon leurs goûts. Ces blasons sont ensuite restés dans les familles et les lignées.

« D'après H.de Gérin-Ricard, les seigneurs des Baux eurent très tôt des droits sur Mimet, et en 1066, apparait le premier seigneur de Mimet, un certain « Guibert » de Mimet et son frère Bonfils.

La seigneurie de Mimet changea plusieurs fois de famille et passa de Hugues de Mimet en 1192 au seigneur de Roquevaire en 1242. A cette époque, la Provence n'était pas française. Raymond Bérenger, comte de Barcelone, devient comte de Provence en 1112. En 1246, Charles d'Anjou est comte de Provence. En France, en ces temps de règne des Capétiens, Louis IX (saint Louis) est un roi très respecté.

Durant la Guerre de Cent Ans, après avoir été légué aux religieuses de Saint Zacharie, Mimet appartiendra successivement à plusieurs seigneurs: Guillaume de Candolle, Raymond et Jean de Fuveau en 1379, Honoré de Roquefort, Seigneur de Peypin, et un certain Jacques Christini en 1447, sous le règne du roi René. La seigneurie passa ensuite aux Chaussegros en 1465. [...] Les Historiens vous expliqueront que la Famille était partie prenante dans la seigneurie de Mimet au début du XV^e siècle. Des membres de cette famille ont occupé des postes importants dans la fonction publique en Provence. Dans les archives des Bouches-du-Rhône, dans les écrits de Gérin-Ricard, dans les monographies de Communes de Fournier, dans l'excellent ouvrage de L.Vaux, on trouve toutes les précisions, dates, noms, titres, qui satisferont les plus exigeants des amoureux de l'histoire. On peut y découvrir notamment que : Guillaume Chaussegros est Conseiller du Roi et Juge Criminel en 1481.

En l'an 1500, Françoise Chaussegros de Lioux, Dame de Mimet, Lioux et Gardanne, fille de Boniface et Gabrielle Basin, se marie à Bérenger II d'Estienne, fils de Guillaume II et Anne de Guiramand, à condition de faire porter à ses descendants le nom et les armes des Chaussegros, ce qui fut fait dorénavant.

(information aimablement transmise au webmaster le 20/04/10 par Pierre Jean DUNEZ, un des descendants de cette famille)



Blason des Chaussegros : d'or, à la jambe de gueules



Blason des Estienne : d'azur à trois bandes d'or



Blason des Estienne-Chaussegros

Bérenger d'Estienne, Seigneur de Venelles, était descendant des Rois de Basse-Hongrie (royaume comprenant la Bosnie, l'Albanie, l'Illyrie et une partie de la Macédoine). Un an plus tard, le Parlement de Provence sera créé. Nous sommes au début du siècle de la Renaissance, celui de Nostradamus (natif de Saint-Remy de Provence), le siècle des découvertes de Léonard de Vinci et des grands navigateurs, Colomb, Vasco de Gama et Magellan, des premières cartes du Monde, des débuts de l'imprimerie, de la chirurgie avec Ambroise Paré, des poètes et des écrivains: Montaigne, Ronsard et Du Bellay.



Le château de Mimet en 2010... moins rustique qu'au Moyen-Age, mais la vue est toujours imprenable.

Les Armoiries (suite)

Mais en ces temps de richesses et d'enthousiasme débordants, Mimet n'échappe pas aux terribles guerres de religion qui sont de véritables guerres civiles. Jean d'Estienne Chaussegros dit le Rhoux sera Consul d'Aix. Loyal et fidèle au Roi, il résistera aux Ligueurs, en son château de Mimet jusqu'en août 1589, date à laquelle Balthazar de Castellane le vaincra.

H. de Guérin-Ricard nous indique que le roi Henri IV le mentionne honorablement dans plusieurs lettres.

En 1592 et 1595, Mimet vivra les dernières convulsions d'une guerre civile et sera ravagé par les troupes du Duc d'Epéron. L'Edit de Nantes de 1598 qui mettra fin aux guerres de religion, ne sera enregistré par le parlement de Provence qu'en 1600. Sous l'autorité pacificatrice du « Béarnais » la France et la Provence entrent dans une période de paix, que le poète Malherbe, vivant à Aix, a parfaitement traduite dans ses rimes de circonstance.

Avec Sully qui redonne un nouvel essor au pays, le village de Mimet va se rétablir, se repeupler, des bastides vont se construire. Les Mimétains, fatigués des guerres de religion, se désintéressent des ambitions concurrentes des grands dirigeants de la France et des imbroglio successifs de la Fronde à l'époque où Mazarin dirigeait la France. En bons paysans, trop inquiétés par les pénuries et les difficultés, ils ne se préoccupèrent même pas du royal passage de Louis XIV en Provence ...

*Les secrets
du château
de Mimet,
s'envolent
dans l'azur
provençal...*



et de ses outrages à l'indocile Marseille. La grande histoire de France du XVII^e siècle ne s'arrêta pas à Mimet. Nous avons simplement hérité et vécu ses tourments. En 1677, Simiane, notre Commune voisine, sera honorée par la naissance de Pauline de Simiane (Castellane Adhémar de Grignan) petite-fille de Madame de Sévigné.

Le 30 juin 1700, Lucrèce de Mimet, descendante et héritière de la famille d'Estienne Chaussegros se maria à Aix avec Charles de Grimaldi, Marquis de Regusse. En ce début de XVIII^e siècle, la Seigneurie de Mimet passe donc à la famille des Grimaldi, qui avaient repris Monaco en 1363.

Les armes des Estienne Chaussegros sont négligées, le blason ... est oublié. La seigneurie est vendue en 1771 à la famille De Gras. La vente concerne le Château, Château-Bas, la ferme de la Tour, La Galinière, la Verrerie, les forêts, les moulins à eaux et à vents, les terres, mais aussi les mines de Gardanne. Le petit-fils de Honoré De Gras, le dernier seigneur de Mimet, Jean Paul de Gras de Prégentil, fut nommé Maire de Mimet en 1807, puis Maire d'Aix en 1811. Son fils, Charles, fut Maire en 1830. Il vendra le domaine de Mimet en 1838 à la famille Foresta. Un an plus tard naissait Paul Cézanne.

Après la Révolution de 1789, la cocarde tricolore de la République a bien sûr été arborée, mais le blason de Mimet ne pouvait être oublié... Les Mimétains vous diront qu'ils se reconnaissent toujours dans ce blason; cette image institutionnelle qui, semble-t-il, n'a pas subi les outrages des âges et des idées. Elle a traversé l'histoire, notre histoire, et a voyagé au fil du temps durant 500 ans, sans pour autant perdre son âme.

Aujourd'hui, tous les habitants de Mimet connaissent cet écu armorial, symbole de rassemblement et d'appartenance à une vivante communauté. La blason à trois bandes d'or, c'est l'image de notre commune, l'identité visuelle garante de la cohérence qui permet aux Mimétains de se reconnaître entre eux autour d'un emblème, bleu comme le ciel de Provence et or comme le soleil. C'est le bleu-azur comme un ciel de Mistral, c'est le gris-argent comme la fusion, c'est le jaune-or comme le soleil. »

Extraits du livre « *MIMET, Repères et Sensations* », Georges Christiani, C & C Editions, Mimet, 1996.

Château-Bas (XVI^e siècle)

Inscrite sur une clef de voûte dans une cave, 1325 est la plus ancienne date de Château-Bas, appelée à l'époque la maison basse.

Le château du XVI^e siècle fut successivement demeure des seigneurs puis de riches bourgeois, école privé et centre de vacances à caractère social.

En 2004, La Communauté du Pays d'Aix rachète le domaine. A environ 300 mètres d'altitude, en périphérie du village de Mimet, il est composé d'une bastide d'une superficie de 588 m² et d'un magnifique parc de 4,5 hectares.

Au patrimoine de pierre s'ajoute l'héritage botanique. De nombreuses essences décorent harmonieusement le parc.

Le 5 septembre 2010, dans le parc arboré de Château-Bas, après une messe puis une bénédiction à Meyreuil, avait lieu ...

[la Journée des Motards](#)



Les armoiries des anciens propriétaires trônent au milieu d'un large fronton triangulaire sur la façade opposée à la cour d'honneur.



Un immense portail ouvre sur la cour d'honneur du château.



Château-Bas est désormais un lieu de concerts, expositions, séminaires et autres manifestations culturelles, associatives, commerciales ou familiales.



La grande piscine au milieu d'un parc superbe est certainement un atout pour les séminaires résidentiels par exemple.

Repères historiques

3000 av. J.-C. : la grotte du Manjaïre, dans le Massif de l'Etoile, est occupée par les hommes de l'Age du Bronze

300 av. J.-C. : les celto-Ligures occupent l'Oppidum de la Tête de l'Ost (Age du Fer), détruit en -124 par les Romains

471 : Arles est prise par les Wisigoths

536 : rattachement du territoire au royaume Franc de Clovis

855 : le Provence est un royaume

879 : la Provence est séparée de la France, jusqu'en 1481

1020 : construction de l'église du village

1220 : un ermite s'installe dans une grotte à ND des Anges

1246 : Charles d'Anjou est Comte de Provence

1309 : les Papes s'installent à Avignon

1348 : Jeanne 1^{ère}, Reine de Sicile, Comtesse de Provence, vend Avignon au Pape Clément VI.

1398 : le pape d'Avignon benoît XIII célèbre la messe à Notre-Dame des Anges

1434 : le roi René, duc d'Anjou et Roi de Naples, dirige la Provence. (il meurt en 1480)



Ossements de la grotte de Manjaïre 2000-3000 av. J.-C. (mairie de Mimet)



Amphore, pressoir romain, « les Vignes basses » Ier-IIe siècle (mairie de Mimet)



Jeanne 1^{ère} vend Avignon au Pape Clément VI (Palais des Papes)

- 1465** : la seigneurie de Mimet passe aux Estiennes-Chaussegros. Le château féodal est en ruines.
- 1471** : Mimet est inhabité
- 1510** : reconstruction de l'église du village
- 1524** : passage de Charles Quint à Château-Bas (?)
- 1589** : Guerres de Religions, le château est assiégé par les Ligueurs
- 1592** : destruction de » Mimet par les troupes du Duc d'Epéron
- 1595** : Mimet est à nouveau ravagé
- 1604** : installation des Frères camaldules à ND des Anges
- 1643** : construction du couvent de Notre-Dame des Anges par les Pères Oratoriens
- 1644** : Etienne Laloissier sculpte pour Notre-Dame des Anges
- la première crèche provençale connue
- 1700** : Lucrèce de Mimet épouse Charles de Grimaldi, apparenté aux Princes de Monaco. La population est de 300 habitants.
- 1720** : la terrible épidémie de peste épargne Mimet
- 1745** : première descenderie de mine creusée aux Geines
- 1761** : mise en place des cloches dans l'actuel clocher de l'église
- 1792** : les Oratoriens quittent Notre-Dame des Anges
- 1816** : une concession minières est autorisée à Fontbelle
- 1867** : fonçage du puits de mine de la Félicie
- 1899** : un gigantesque incendie ravage l'Etoile
- 1919** : départ du dernier prêtre habitant le presbytère
- 1941** : la Résistance s'implante sur l'Etoile
- 1942** : début du fonçage du puits Gérard (en service en 1949)
- 1944** : le 22 août, les bataillons du 7^{ème} RTA avancent dans le massif de l'Etoile pour libérer Marseille
- 1969** : mort de six mineurs au Puits Gérard
- 1993** : rénovation de l'église de la Transfiguration
- 1994** : le Roi Albert et la Reine Paola assistent à la messe en l'église de Mimet, pour leur 35^e anniversaire de mariage

Les origines de la paroisse

L'Oppidum de la Teste de l'Ost (4e siècle avant J.C) est un vestige Celto-Ligure de 2400 ans. Ce village fortifié de l'âge de fer, faisait partie des places fortes des Salyens, tribu Celto-Ligure occupant l'arrière pays de Massilia. Aix (Aqua Sextiae) n'existait pas encore!

Un atelier de potier

Près du pont placé au sommet du fer à cheval décrit par la route qui va de Mimet à Simiane, nous avons découvert... les restes d'un atelier de potier (restes de murs, lits de cendres et de bois carbonisé très abondants, tessons appartenant à des vases qui n'ont jamais servi et ont été brisés, par la cuisson ou par la destruction du hangar où ils étaient entreposés).

Cet atelier placé près d'un ruisseau ou d'un banc d'argile qui apparaît aux Ecoles, occupe 15 mètres de façade sur la partie en déblais du chemin.

Cet atelier ne fabriquait que des vases minces et de forme élégante, quelquefois roses, mais le plus souvent gris foncé... Les tessons que nous possédons se rattachent à sept formes différentes, savoir : type olla, avec anses plates, types à parois droites, type ovale, type dit à tulype, deux types globuliformes à goulot étroit avec ornementation circulaire composée de stries verticales courtes ou de lignes pointillées peut-être à la roulette. Ces dessins rappellent ceux des alcarazas actuels... De tous ces vases un seul était apode et seul le type olla est pourvu d'anses. Le hauteur des vases varie entre 0,12 et 0,30, le diamètre à la panse va de 0,08 à 0,25.

La forme élégante de ces modèles, mais surtout leur ornementation formée de hachures, de points et d'un bourrelet plat offrant des trous circulaires, rappellent certains vases trouvés dans les stations du lac Morat. Aussi l'origine de cette fabrique pourrait-elle être préromaine... cette *figlina* nous paraît d'assez haute époque, ses produits, fabriqués au tour, présentent des caractères assez particuliers que nous avons rarement rencontrés dans la région

L'atelier de Mimet est le seul que nous connaissons où l'on confectionnait l'article *demi-fin*. Nous employons cette expression parce que les spécimens de vases en question sont encore loin de s'approcher de la finesse et de l'élégance des poteries importées par Marseille et que l'on rencontre dans les *oppida* et dans certaines *villa* du temps d'Auguste. p.247-248

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979



Mimet,
lové sur son
pignon
rocheux

(dessin d'un
paroissien)

Un temple païen

La Statistique cite une inscription fruste qui portait : C. C. AGUST... FIL...

Cette pierre, qui en 1820 était encastrée dans les murs de l'ancienne église paroissiale (Notre-Dame du Cyprès) a été depuis employée avec d'autres appartenant aux ruines de cette église à construire la maison de la famille Samat dite Régalet, distante de 10 mètres de l'ancien temple.

On ignore la place qu'elle occupe dans cette construction, et le badigeon qui la recouvre empêche de l'apercevoir.

M. de Tamisier de Meureuil, qui fut curé de Mimet pendant de longues années fit vers 1854...

Un temple païen (suite)

...des recherches pour retrouver ce monument, mais sans plus de succès que nous.

La présence de cette inscription dans les murs de l'église de Notre-Dame du Cyprès et la position de cet édifice dont la porte s'ouvrait directement sur la voie antique qui va de Berre à Trets par Simiane, la Galinière et Mimet, laisse supposer qu'un temple païen a précédé ici l'édifice chrétien.

Le nom de la localité se prête à cette supposition, une de ses anciennes formes qui apparaît dans une charte de 1118 (cart. de Saint-Victor, n° 1101) est *Nimitis*. Or *Nemetos*, nous apprend M. d'Arbois de Jubainville (*Recherches sur l'origine et la propriété des noms gaulois*, 1890-1891), signifie sacré, noble, c'est à la fois un nom de personne et de divinité gauloise. Nem veut aussi dire, ciel, d'où *Nemedei* et *Nemeton*, temple.

Notre-Dame du Cyprès

Les origines chrétiennes de la paroisse remontent, selon l'abbé Constantin, au moins au VIII^e siècle. C'est alors qu'apparaît une « villa quae dicitur mimeto », bien habitée depuis l'antiquité au lieu dit Regalet (actuellement local des pompiers).

L'ancienne église paroissiale de Notre-Dame de la Nativité ou de Notre-Dame de Septembre, est appelée dans les chartes *Notre-Dame de Cypressso*.

Les ruines de cette église qui a les dimensions d'une modeste chapelle (8mx6m) se réduisent à quelques pans de murs presque à ras du sol, formant une simple nef à sanctuaire en hémicycle orientée du levant au couchant.

On a dû la reconstruire plusieurs fois.

Dédiée à Notre-Dame de Septembre, c'est-à-dire à la Nativité de la Sainte-Vierge, dont la fête se célèbre le 8 de ce mois, elle figure sous le titre de « *Notre-Dame de Cypressso* » dans une nomenclature du diocèse d'Aix en 1490. Ce nom lui venait d'un arbre de cette essence qui s'élevait à côté de l'église dans un ancien cimetière où l'on ensevelissait encore en 1720.

Pierre Molina, curé-prieur de Mimet fit abattre cet arbre vers 1695 ; ce fut un casus belli entre lui et la communauté qui lui contesta le droit de vie ou de mort sur cet arbre que plusieurs siècles avaient respecté.

Des actes de 1700 appellent cette église l'« Ancienne paroisse ». A cette époque et depuis longtemps on n'y faisait plus aucun service et tout nous fait supposer qu'elle devait déjà tomber en ruines. p.170-171

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979

Nouvelle église paroissiale

A partir du Xe siècle, le village est transféré auprès du Château (Castrum de Mimeto), à l'endroit actuel. La nécessité d'un nouveau lieu de culte apparaît.

L'église paroissiale de la Transfiguration, orientée, ancienne église du castrum au XI^e siècle, appartenait au chapitre métropolitain d'Aix. Elle est citée en 1020.

Pourtant, l'abbé Constantin soutient que ce titre fut donné à l'église actuelle seulement lors de sa reconstruction en 1510 en remplacement du titre de la Nativité de Marie, hérité de l'église Notre-Dame du Cyprès abandonnée. En 1490 un document cite l'« ecclesia de Mimeto ».

Un autre lieu de culte verra le jour bien après : la chapelle St Sébastien récemment détruite lors de la construction de la poste actuelle, à l'entrée du village. Le « Château Bas » possède également une chapelle désaffectée qui servit longtemps de lieu de culte pour les alentours.

Enfin, il ne faut pas oublier le sanctuaire Notre-Dame des Anges, dans le massif de l'Etoile. Des legs faits aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles enrichissent la paroisse.

Le premier curé connu est Bertrand Bannoli en 1424.

Mais en 1471, la paroisse est réputée inhabitée.

L'Eglise de la Transfiguration (XIIIe-XVIe siècles)

La nouvelle église dans la tourmente de la Ligue

En 1510, le curé de Mimet, Guigues Matheron, fut sollicité par les chanoines de la Cathédrale d'Aix d'unir sa paroisse à la messe capitulaire.

Le curé abandonna au chapitre les « terres, vignes, bois, métairies... » composant le domaine du prieuré.

Cette opération permit l'achèvement de la Cathédrale St Sauveur d'Aix, les chanoines s'obligeant en contrepartie à reconstruire l'église de Mimet et à l'entretenir. Une bulle du Pape Jules II, du 21 juillet 1510, officialise cet accord.

L'année suivante, le successeur du Père Matheron, Messire Duranti, est installé solennellement par un dignitaire du chapitre.

L'union avec le chapitre cessera en 1689 après la lutte persévérante du Père Molina, mais la nomination du desservant lui restera acquise. Le curé de Mimet obtient un vicaire et un clerc.

Au XVIII^e siècle, un franciscain de l'observance du couvent d'Aix remplacera le vicaire.



Nef centrale à trois travées, et deux chapelles latérales

L'église s'édifie. Les travaux sont achevés en janvier 1526. Le presbytère est également construit à cette époque.

Une douzaine de pièces sur 260 m², une tour et le crénelage de l'esplanade, tout indiquait un sens aigu de la « domination ».

Par contre, nous apprenons par une chronique du temps que le duc d'Épernon ravage le village entre 1592 et 1595.

Dès 1589, le château avait été assiégé par les Ligueurs, le Seigneur de Mimet étant protestant (Jean d'Estienne-Chaussegros).

Peu à peu le village renaît de ses cendres.

Les seigneurs d'Estienne-Chaussegros restent protestants mais vivent en bonne intelligence avec les curés successifs. Ils pratiquent même un oecuménisme surprenant !



L'église de la Transfiguration, de pur style roman, est une ancienne chapelle castrale du XII^e siècle restaurée au XVIII^eème

Les pasteurs réformés célèbrent le culte au château, mais les seigneurs dictent leur testament devant le curé et son secondaire, et leur lignée s'éteindra au couvent des Ursulines Andrettes d'Aix en 1768 en la personne de Gabrielle d'Estienne-Chaussegros convertie au catholicisme et religieuse dans cette communauté.

Sa soeur sera aussi une bienfaitrice de la paroisse.

Dîmes, impôts et procès

Au XVII^e siècle, les curés se succèdent sans heurts apparents. Ils jouent un grand rôle dans la vie du village, tous les paroissiens pratiquent. Ils testent devant un curé.

Il est parmi les seuls à savoir lire et écrire. Il assure en outre l'état civil, l'établissement des contrats de mariage, distribue les aumônes, perçoit la dîme.

Chaque dimanche, il commente le journal officiel au prône... Il agit aussi en tant qu'auxiliaire de la justice. Le presbytère tient lieu de tribunal.

La monarchie exige du curé un serment de fidélité au roi. La stabilité des curés de Mimet est remarquable tout au long de la seconde moitié du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle.

Financièrement, les curés de Mimet vivaient simplement (300 livres puis 500 livres de « portion congrue » après 1768). Ils étaient visités par les archevêques d'Aix lors des « visites pastorales ».

Il y en a eu plusieurs depuis le XVI^e siècle qui assurent la parfaite régularité des desservants mais pas toujours des lieux.

Cependant, bien des procès entre le curé et les habitants à propos de la perception de la dîme, des travaux à effectuer à l'église ou au presbytère, témoignent de l'esprit de chicane de l'époque, et de l'endettement de certains desservants !

Des confréries nombreuses (du St Sacrement, du Rosaire en particulier) animent la vie liturgique et la prière.

C'est également l'époque de l'apogée du sanctuaire de Notre-Dame des Anges avec le Père oratorien Joseph Marrot (1640-1719) qui attire tout ce que la Provence compte en « dévôts ». Il restera toujours en bonne intelligence avec la paroisse, adressant tous les mois au curé de Mimet « de quoi soulager les malades et les pauvres de la paroisse ».

Vers 1690, nous apprenons également qu'un cimetière pour les petits enfants est aménagé contre l'église (à l'emplacement du chœur actuel).

Il restera toujours en bonne intelligence avec la paroisse, adressant tous les mois au curé de Mimet « de quoi soulager les malades et les pauvres de la paroisse ».

Vers 1690, nous apprenons également qu'un cimetière pour les petits enfants est aménagé contre l'église (à l'emplacement du chœur actuel).

En 1695, le curé Pierre Molina restaurera l'église. Son neveu et successeur, Joseph Molina, se distinguera par son endettement, mais aussi et surtout, par son courage lors de la peste en 1720, restant fidèle au poste alors que ses confrères des alentours se sont enfuis. Il restaurera la nef de St Joseph en 1726 où il sera enterré en 1743.

Antoine Morenas lui succède. Outre le procès interminable qui l'opposera durant son pastorat aux habitants au sujet de la dîme des oignons (dont il était gourmand) qu'il voulait leur imposer, il restera le curé bâtisseur, animé de zèle apostolique (Mission en 1756).

D'ailleurs, un accroissement sensible de la population l'y pousse. On retient surtout de lui la campagne de travaux entreprise entre 1770 et 1780 qui donnera à l'église son aspect définitif.

Dans ses *Recherches archéologiques et historiques sur Gardanne*, de 1910, l'abbé Chaillan précise que le domaine de Verdillon, sur le territoire de Gardanne, appartenait aux Oratoriens, possesseurs de l'église Notre-Dame des Anges à Mimet, et il rapporte une lettre du curé Morenas, trouvée dans des liasses du prieuré de Gardanne. On y voit un curé déterminé, sur de son bon droit et prêt à le faire respecter.

Dîmes, impôts et procès (suite)

A Messieurs de l'Abbaye de Saint-Victor

Les rentiers de la Bastide de Verdillon, située dans le territoire de votre prieuré de Gardanne et appartenant aux Pères de l'Oratoire de Notre-Dame des Anges me refusent la moitié des agneaux, ce qui est contre l'usage et les règles, puisque j'ai trouvé dans les papiers de feu messire Pierre Molina, mon prédécesseur, un expédient de condamnation du mois d'avril 1701, par lequel Jean Aubert, fermier de ladite bastide, est condamné à payer dorénavant à messire Molina, la moitié de la dîme des agneaux qui naîtront.

En conséquence d'une convention passée avec les fermiers du prieuré de Gardanne et ledit messire Molina, le 6 octobre 1700, par laquelle est convenu que la dîme des agneaux de la dite bastide de Verdillon sera payée dorénavant à messire Molina par moitié par les fermiers d'icelle. Le fermier actuel de ladite bastide refuse de payer le montant de la dîme des agneaux. Je vais recourir à la justice, ce que je ne veux pas faire sans vous en donner avis.

*Votre très humble serviteur.
Morenas, curé de Mimet*

Mimet, le 17 août 1747

Une requête du 17 avril 1770, adressée à la Cour des Comptes d'Aix par les habitants de la paroisse, nous apprend que l'église était, d'une part, devenue trop exiguë et, d'autre part, que son état de délabrement était préjudiciable aux habitants lors des offices.

Un impôt exceptionnel est levé sur « les seuls habitants forains et possédants de 2 livres par an pendant 9 ans »... Le coût des travaux s'élève à 1 450 livres.

La Révolution

La Révolution épargnera l'église qui conservera jusqu'à ses cloches. Le curé, Laurent Brachet, récupérera le « mobilier » et jusqu'au dallage de marbre du sanctuaire de Notre-Dame des Anges abandonné par les Pères Oratoriens en 1792.

Ce curé prête serment de fidélité à la nation, à la foi et au roi le 14 juillet 1790, puis de nouveau le 13 février 1791. Il voit son revenu doublé grâce à la nouvelle répartition des finances de l'Eglise. Il jouit d'une grande notoriété parmi la population. Il sera élu par 2 fois Président de Séance lors de l'élection municipale (1791). Il meurt le 12 avril 1793, regretté de tous. Un prêtre de Saint Savournin vient desservir la paroisse. mais entre 1793 et 1799, aucun prêtre ne réside à Mimet.

Les sacrement sont donnés en cachette par un héroïque vicaire de Gardanne, Monsieur Bayle, qui célèbre chez des paroissiens amis.

Au plus fort de la tourmente en 1794-1795, alors que les églises sont fermées, souvent déguisé, le jeune prêtre accourt au péril de sa vie préparant la relève de l'Eglise. Peu à peu un espoir renaît, vers la fin de la Révolution, la municipalité continue de se préoccuper de l'ornementation de l'église !

Pour clore cette époque, il est certain que les 450 mimé-tains pratiquaient largement la foi reçue le jour de leur baptême. Malgré quelques légères remontrances (on joue aux boules le Dimanche devant l'église pendant l'office, ou certains travaillent ce même jour), les mimétains restaient bons enfants, mais sans non plus un zèle apostolique très adent.

Ils n'étaient guère de ceux qui fréquentaient les austères messieurs de Notre-Dame des Anges, sauf lors de la fête de l'Incarnation, le 25 mars, procession oblige !



L'église de la Transfiguration, à Mimet, solidement ancrée sur le rocher: l'édifice des hommes semble fusionner avec la terre, on ne sait dire où l'un commence et l'autre se termine.



Vue et perspective de N.D. des Anges du côté du Couchant

Notre-Dame des Anges, vue et perspective du côté du Couchant, destination d'une immense procession le 25 mars chaque année.

Les santons

Extraits du livre « *MIMET, Repères et Sensations* », Georges Christiani, C & C Editions, Mimet, 1996.

En 1993, des travaux ont rendu à l'église paroissiale une seconde jeunesse. La majorité du mobilier a été transporté de Notre-Dame des Anges par le Père Brachet, en 1792 et 1793.

Une belle statue de Notre-Dame des Anges en marbre, du XVIIIe siècle, est placée au-dessus de l'autel, protégé par une superbe grille provenant elle aussi de l'ermitage.

Les statues de Marie et de Joseph agenouillés, en bois du XVIIIe et conservés à Mimet, composaient avec quatre autres santons la grotte de Bethléem de Notre-Dame des Anges ; c'est la plus ancienne crèche provençale connue. (p.65)

Certains historiens affirment que les Oratoriens de Mimet furent les initiateurs des crèches provençales en 1644, avec la sainte Famille de Notre-Dame des Anges.

C'est le sculpteur Etienne Laloissier, originaire de l'Artois et des Flandres, qui a réalisé cette œuvre à Aix, pour les Oratoriens de l'ermitage, et reçu 60 livres. (p.66)

« En hiver, lorsque Noël mêle sans complexe le laïc et le religieux, et qu'il mélange le passé au présent, le sacré au profane, je sais désormais que les crèches actuelles en liège, en mousse et en santons d'argile, que l'on exporte jusqu'aux Etats-Unis, sont toutes des copies de celles de Mimet. »

Aujourd'hui en Provence, si l'on peut « faire la crèche » c'est grâce à celle de Mimet. C'est une des plus belles traditions provençales. Chez nous, « faire la crèche » est un art, et l'art populaire, c'est la mémoire des peuples. (p. 67)



« L'église de Mimet [avec ses mille ans] porte en elle la simplicité des forces de l'âme de Provence et son bon cœur. » Georges Christiani

Notre-Dame des Anges

(Extrait de « Nos Madones ou le culte de la Sainte Vierge dans notre diocèse » par l'Abbé E. Marbot, vicaire général, Archevêché d'Aix en Provence, 1881)

La chaîne de l'Etoile

A quatre lieues de la ville d'Aix, sur la pente méridionale de la chaîne de l'Etoile, existe un pèlerinage autrefois célèbre, riche des plus beaux souvenirs ; c'est le sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges.

Il est sur le territoire de la paroisse de Mimet. Il fut un temps où des chemins larges et commodes en facilitaient l'accès, à travers les plus frais taillis, dans les gorges les plus pittoresques et en vue du panorama le plus grandiose.

Les taillis, les gorges et le panorama sont restés à leur place, mais la route est bien déchue de son ancienne réputation. N'allez pas croire que c'est pour ce motif qu'elle est moins fréquentée.

C'est le contraire qui est vrai. Si elle ressemble à une des voies désolées de Sion déserte, c'est qu'elle est également délaissée : les foules ne s'y pressent plus.

Quoi qu'il en soit, avec les rares pèlerins qui s'y présentent encore, gravissons le sentier. Nous franchissons la crête de la montagne, à l'une de ses déclivités, où se trouvent encore les restes d'un oratoire dédié à Ste Anne.

Puis, suivant les sinuosités du terrain, dont chaque détour nous ménage d'agréables points de vue, nous contournons, sous l'ombre des grands arbres séculaires c plus riants vallons qui regardent Mars



Notre-Dame des Anges, vue et perspective du côté du Levant.

Nous voici sur un plateau. Un immense horizon se déroule devant nous. La saint-Baume en est un des points les plus saillants ; la mer continue le cadre du tableau au milieu duquel se développe Marseille avec ses usines, ses docks, ses ports, ses îles grisâtres et ses gracieuses villas.

Mais tandis qu'autour de nous tout accuse le mouvement et la vie, le lieu où nous sommes parvenus ne nous présente que des ruines attristées.

Des murailles ouvertes, des pierres renversées entourent et semblent protéger encore dans son délabrement une grotte qui ne mesure pas moins de soixante mètres de longueur.

On dirait que ces pans de murs sont restés là pour appuyer de leur témoignage la tradition encore vivante, et redire aux fidèles des paroisses voisines, qui s'y rendent encore quelquefois, et à tous ceux qui visitent ces lieux, la vieille histoire de Notre-Dame-des-Anges.

Frère Jean

Vers l'an 1220, un homme, que les plus anciens documents désignent sous le simple nom de frère Jean, quittait la ville d'Aix où il était né et où il avait jusqu'alors vécu. Une action de grâce sollicitait son cœur.

Et se sentant de l'attrait pour la vie érémitique, il engagea ses pas dans les défilés des monta-gnes voisines, pour y chercher quelque endroit favorable à la retraite.

Sur sa demande, les gens du pays lui indiquèrent une grotte (baume), celle-là même qui est aujourd'hui le but de notre pèlerinage.

Une tradition primitive rapportait qu'en se rendant à la Sainte-Baume, Marie-Madeleine s'y était arrê-tée. Ce souvenir ajoutait au charme de ce lieu solitaire. Le frère Jean s'y fixa aussitôt.

Une inspiration heureuse le détermina à dédier à Notre-Dame-des-Anges l'autel qu'il dressa dans la grotte.

Et c'est sous le regard immaculé de Marie, qu'à l'exemple des plus grands saints, il voulut dans une chair mortelle vivre de la vie des anges.

Sept années consécutives l'avaient trouvé fidèle à d'aussi saintes résolutions. Mais le diable qui, selon le mot de l'Évangile, parcourt les lieux déserts, ne pouvait l'y laisser en paix. Un jour, la solitude parut au frère Jean une chaîne pesante et le désert, jusque-là fleuri à ses yeux, lui sembla bien aride.

Dieu envoie quelquefois cette épreuve aux âmes les plus parfaites. Il les inonde de consolations intérieures au début de leur conversion ; puis vient la sécheresse qui doit les purifier davantage. « Vous visitez l'homme du matin, dit Job, et après vous l'éprouvez » (Job, VII, 18).

Frère Jean ne résista point à cette tentation. Il quitta son ermitage, reprit les livrées du siècle, reparut à Aix ; et comme si un mauvais génie eut voulu l'y attacher irrévocablement et rendre im-possible tout retour à la vie pénitente, Frère Jean se maria.

L'homme qui manque sa vocation ne rencontre jamais sur sa route ni paix ni honneur.

Jean ne fut pas long à le com-prendre. Le remords envahit alors son âme, et il se prit à regretter son désert. Mais que faire ? Il était pris dans un nœud que seul Dieu pouvait délier.

Dieu en eut pitié ; et il délia le nœud. Car bientôt il appela l'épouse dans un mon-de meilleur et rendit le frère Jean à sa chère solitude.

Revenu à Notre-Dame-des-Anges, l'ermite se livra dès lors à la vie la plus mortifiée et édifiante. Tandis que la prière et le travail occupaient ses jours, le sol nu était sa couche, quelques racines lui fournissaient ses aliments et l'eau de la source voisine étanchait sa soif.

Pendant neuf ans encore, il réjouit le cœur de dieu et le regard de Notre-Dame-des-Anges.

Il mourut vers l'an 1250. Et sa mort fut celle d'un bienheu-reux, si bien qu'une vieille chronique affirme qu'au « bourg de Gardanne, on fait à la messe commémoraison de lui, ainsi que d'un saint, à tel jour qu'il décéda. »

Une vertu si austère n'avait pu s'épanouir sans répandre d'attrayants parfums. Un disciple de ses dernières années succéda au frère Jean.

En 1398, il y a un seul ermite. En 1526, le seigneur de Mimet consent un bail à la confrérie de Notre-Dame-des-Anges, établie à Saint-Sauveur.

Le monastère

Bientôt les populations s'ébranlèrent ; et, accourant sur les lieux témoins des macérations de l'anachorète, elles voulurent vénérer la protectrice de sa vie angélique, Notre-Dame-des-Anges.

A partir de cette époque, un courant de pèlerinages s'établit. Ce sanctuaire acquit certain renom et des personnages illustres en prirent le chemin (parmi les pèlerins, notons, seulement pour mémoire, le fameux Pierre de Lune – antipape benoît XIII – qui joua un rôle si triste et si considérable dans le malheureux schisme d'occident.

Il dit la messe dans la grotte et y laissa en souvenir de son passage un magnifique calice de vermeil, portant au pied ses armes avec l'image de la Ste Vierge et dont la coupe était entourée d'anges).

Au XIV^e siècle, le pape Clément VII y attacha une indulgence, faveur dont chacun voulut bénéficier. Au XVI^e siècle, le nombre de pèlerins exigea qu'une congrégation religieuse fût spécialement attachée au sanctuaire.



Notre-Dame des Anges, vue du monastère et de la chapelle du Paradis.

Le 9 mai 1604, les co-seigneurs de Mimet donnent bail aux Camaldules de l'Ordre de St Romuald (du mont Couronné, près de Pérouse).

Mais en fermant aux femmes l'entrée de leur couvent, les Camaldules leur défendirent aussi l'entrée de la grotte. Il en résulta d'incessants conflits avec le sexe pieux. Et naturellement ce furent les Camaldules qui durent céder la place.

Ils partirent en 1607.

Les ermites de de l'Ordre St François les remplacèrent : en 1625, ils sont six. En 1628, le supérieur est le Père Flocquet. La « grotte » est ainsi décrite par le Père Basile, un ermite : « la Baume Vidale, autrefois le gîte de bestes farouches et le nid des serpents ailés est maintenant le refuge des personnes malades de corps ou de conscience ».

Le 5 octobre 1640, il y a transfert de Notre-Dame-des-Anges aux Pères de l'Oratoire de Jésus de la ville d'Aix, liés depuis longtemps aux ermites de St François.

La colonie de prêtres envoyés par l'Oratoire d'Aix fonda un couvent qui allait rester florissant jusqu'à la Révolution.

Dès la prise en main de Notre-Dame-des-Anges en 1640 par les Oratoriens, la maison de Notre-Dame-des-Anges œuvre pour imiter Port Royal des Champs, recréer la vie des Pères du Désert, idéal janséniste de moralité et d'austérité.

Les fondateurs de l'Oratoire provençal sont des calvinistes convaincus.

Vers 1646, une école est ouverte pour 12 pensionnaires « choisis », des fils de bonne famille y viennent.

De 1661 à 1670 ils obtiennent des patentes de reliques.

L'apogée

Né en 1640, le Père Joseph Marrot dirige la maison de l'Oratoire Notre-Dame-des-Anges en 1677 puis en 1688 : il y reste 31 ans et meurt en 1715. Le Père Marrot porte l'Oratoire à son apogée de renom et de prospérité.

En 1670, il y a 9 Oratoriens à Notre-Dame-des-Anges, qui devient un centre d'éducation.

Des membres de la noblesse, des officiers de la Cour, des prélats ainsi que bourgeois et professions libérales y viennent pour des séjours de retraite ou pénitence. Tout le monde est attiré par le monastère.

Cette période de deux cents ans est le plus beau temps de Notre-Dame-des-Anges. Le concours des pèlerins y est à certains jours très considérable. Pendant des siècles, chaque année des milliers de personnes se rendent à Notre-Dame-des-Anges le 25 mars, jour de la fête de l'Annonciation.

Une preuve péremptoire en est écrite aux délibérations du Chapitre métropolitain de Saint Sauveur, qui en 1629 décide de renvoyer désormais au dimanche suivant la procession qui se fait le jour de l'Annonciation, parce que, ce jour-là, il y a trop peu de monde à Aix. Les Aixois étaient à Notre-Dame-des-Anges !

Aussi le même Chapitre, le 3 septembre 1632, n'hésite-t-il pas à provoquer un pèlerinage général à ce sanctuaire pour appeler la bénédiction de Dieu sur les récoltes compromises.

On s'explique qu'en présence de cet élan populaire, de la communauté de l'Oratoire ait élevé les vastes constructions dont on admire encore les ruines. Le couvent achevé, on ajoute une belle bibliothèque, puis une hôtellerie.

La chapelle du Paradis, bâtie sur un rocher en 1693, coûte 14 000 livres.

Cloîtres et hôtelleries abritèrent en même temps des pèlerins et des pénitents, des contemplatifs qui voulaient prier plus près du ciel, et des enfants dont l'éducation se poursuivait sous la tutelle de la Reine des Anges.

On y a vu passer des gens de haut parage. Mr de Grignan, lieutenant général pour le roi en Provence, y a séjourné.

Et à côté de notre illustre archevêque, le Cardinal de Grimaldi, qui y vint prier pour son diocèse, se sont signés des hommes connus dans l'histoire et dont l'énumération serait ici trop longue.



Notre-Dame des Anges, oratoires sur le chemin qui mène à la chapelle du Paradis.

Les conversions

Plus d'un visiteur a trouvé en ce lieu le couronnement de la sainteté ou le germe de son salut.

Car la spécialité de Notre-Dame-des-Anges était surtout la conversion des cœurs, qu'elle dégageait des dangereuses étreintes du monde, pour les élever aux plus angéliques vertus. En voici un trait choisi entre plusieurs.

Le fils du premier président d'Oppède vint un jour à Notre-Dame-des-Anges. Il portait un nom intimement lié à l'histoire de son pays ; il était filleul de Louis XIV; la fortune avait salué son berceau ; tout souriait donc à son entrée dans la carrière ; c'était vraiment un jeune homme plein d'avenir.

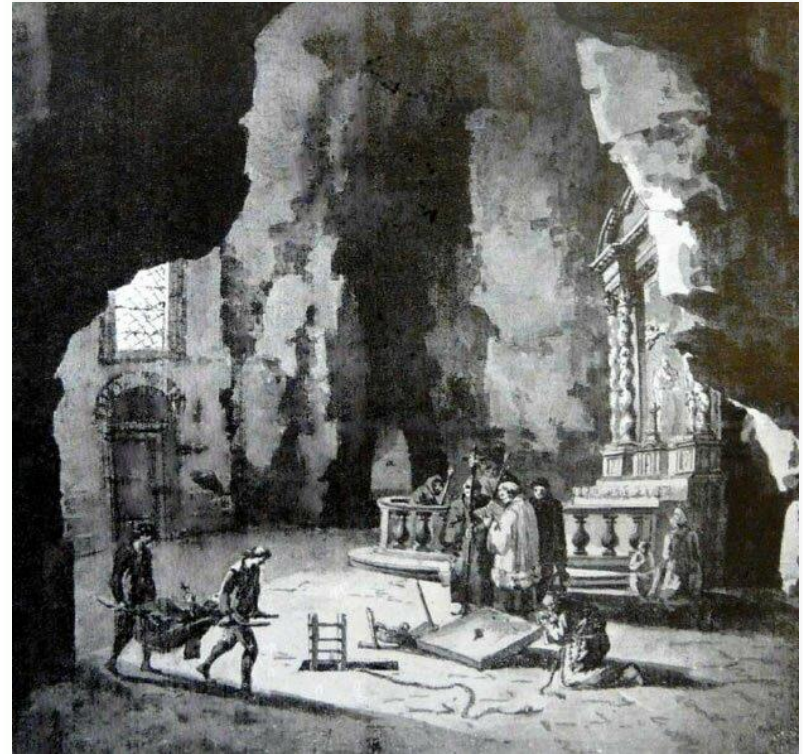
Pourquoi venait-il là-haut ? Ce n'était point par excès de dévotion. La curiosité, l'amour des voyages et le désir de savoir l'avaient conduit en ces lieux renommés que tous voulaient connaître.

En y arrivant, il sentit en son âme l'impression d'un charme inconnu. Le spectacle de la nature, qu'il cherchait, lui parut ravissant ; mais il soupçonna dans cette atmosphère un attrait encore insaisissable pour lui et qu'il ne cherchait pas. Il entra dans l'église.

Un oratorien alors fort goûté, le Père Marrot, occupait la chaire ; il prêchait sur les scandales de certaines grandes existences et signalait en traits de feu les dangers auxquels exposent la richesse et les honneurs.

Cette parole ardente a pénétré dans le cœur du jeune d'Oppède. Trop intelligent pour ne pas y saisir la main de Dieu tout à l'heure cachée, trop généreux pour ne pas répondre à cet appel, il ne quitta point l'église sans avoir vu de plus près celui qui vient de remuer son âme.

A quelques jours de là, le monastère de Sept-Fonts ouvrait ses portes à un jeune novice et le froc des Trappistes apportait au nom des d'Oppède l'illustration des vertus monastiques.



Notre-Dame des Anges, intérieur de l'église dans la grotte.

La chapelle du Paradis

Restons sur ce parfum de Notre-Dame-des-Anges.
Et élevons nos yeux au-dessus des ruines de ce célèbre sanctuaire, saluons la petite chapelle qui les domine.

C'est comme un nid d'aigle attaché à une pointe aiguë du rocher, et que l'on croit voir à chaque instant balancer dans mes airs. L'accès en est fort difficile.

Il faut pour y entrer se suspendre sur l'abîme, ramper en quelque sorte contre un mur, le dos tourné au gouffre dont le vide donnerait le vertige.

Ce petit point culminant s'appelle le Paradis, et son autel est dédié à la Transfiguration (Les nombreuses et intimes relations entre Notre-Dame-des-Anges et Saint-Sauveur d'Aix expliquent cette dédicace, la Transfiguration étant le titulaire de la métropole).

Ainsi le vrai paradis est suspendu sur nos têtes. Pour le voir, il faut lever les yeux. Il nous appelle pour transfigurer en bonheur notre vie d'épreuves passagères.

Le sentier qui y mène est étroit. Il est bordé de précipices ; la tête tourne aux imprudents qui s'amuse à y regarder trop complaisamment .

Mais nos anges dont les ailes défient les abîmes nous tiennent par la main. Laissons-les nous conduire, ou plutôt empruntons leurs « ailes : la simplicité et la pureté ».

« A **Notre-Dame des Anges**, le soir, lorsque les lèvres du soleil se ferment, c'est une flamboyante explosion de couleurs brûlantes jusqu'à la Méditerranée. Le couchant semble incendier les dentelles de calcaire comme des mégalithes en feu ».

Et la nuit, par temps clair, lorsque la voûte céleste recouvre le Massif, avec un voile si proche que l'on peut y cueillir quelques étoiles, on peut comprendre encore pourquoi en 1810, sous le Grand Empire, le baron Von Zach venait à l'ermitage faire des observations astronomiques.

Dans ce lieu magique, lorsque sur la Commune la chape nocturne recouvre nos maisons, la vraie force est celle de l'esprit.

On y découvre une autre perception du silence, et le manque de mots pour décrire ce que j'ai ressenti. Notre-Dame des Anges ne se raconte pas. » (p.78)

Extrait du livre « *MIMET, Repères et Sensations* », Georges Christiani, C & C Editions, Mimet, 1996.



Le mystérieux massif de l'Etoile, vu du vieux village par un après-midi d'automne.

Le déclin

A cette époque, les jansénistes sont considérés comme factieux. Le livre « réflexions morales sur le Nouveau Testament » - ouvrage du Père Ousmel, théologien janséniste, de l'Ordre de l'Oratoire - est approuvé par le confesseur Jésuite de Louis XIV puis finalement censuré en 1713.

L'abbaye de Port Royal est supprimée en 1704 par le pape, et détruite par Louis XIV en 1710.

Les Oratoriens sont traités d'hérétiques et Notre-Dame-des-Anges est appelé « un Port Royal provençal ».

En 1718, Monseigneur Belzunce, Evêque de Marseille, interdit la confession et la prédication aux Oratoriens.

En 1733, Mimet est impliquée dans le conflit.

Monseigneur Brancas, Archevêque d'Aix, demande en 1733, au secrétaire d'état de Louis XIV, le comte Saint Florentin, la fermeture du couvent de Notre-Dame-des-Anges, « devenu le principal foyer de jansénisme en Provence ».

Il y a un net déclin vers 1740.

Il reste trois ermites en 1776, juste avant la Révolution. Notre Dame des Anges est vendue en 1795, et passe dans différentes mains.

Le domaine devient tour à tour, carrière de matériaux de récupération, élevage de moutons, établissement scolaire, sanatorium puis hôtellerie.

NOTE : Le Révérend Père Marrot avait installé une riche bibliothèque au monastère.

A la Révolution, les biens et les livres de Notre-Dame des Anges ont été, bien sûr, dispersés.

Une partie de ces livres échut à la bibliothèque municipale de Marseille.

Celle-ci possède en outre un certain nombre de manuscrits provenant du monastère. Le catalogue établi par l'abbé Albanès en mentionne dix-neuf, en 24 volumes.

Ils portent la suscription : *ex libris Dominae Angelorum* ou aussi *ex libris domus Dominae Nostrae Angelorum*.

Un de ces manuscrits contient la lettre d'un père oratorien à M. de Prunsterer, gentilhomme de Livonie, datée du 9 septembre 1699.

C'est une invitation à la retraite : « *Si, en arrivant en Provence... vous pouviez trouver le moyen d'aller passer quelques mois à la solitude de Notre-Dame des Anges pour y goûter la retraite, y apprendre à prier Dieu et faire à loisir une bonne et solide revue de votre conscience..., je crois que vous en retireriez beaucoup de fruit et de consolation . Après avoir tant roulé sur la terre, il est impossible que vous n'ayez ramassé beaucoup de poussière. Il faut la secouer une bonne fois et travailler sérieusement à se rendre digne de l'éternité. »*

SOURCE / « *Evocation du vieil Aix-en-Provence* », André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964

Les Oratoires

L'oratoire Sainte Anne

C'est le premier d'une série d'oratoires qui jalonnaient le sentier conduisant de Mimet à l'ermitage de Notre-Dame des Anges.

Il est situé au col Sainte-Anne, à 615m au-dessus de la Méditerranée, sur les rochers entre lesquels un chemin a été creusé.

« Lorsque l'on franchit le col, [une petite déchirure dans la ligne de crête du massif de l'Etoile] on passe d'un espace à un autre, très contrasté et très différent. Après, il y a comme un bourdonnement de ville ; avant le col, il y a seulement le bruissement des herbes et le chuchotement des aiguilles de pins sylvestres. »

Georges Christiani.

*Oratoire
Sainte-Anne
du XIIIe
siècle, au col
Sainte-Anne,
un site qui
invite à faire
une pause.*



Les oratoires du Paradis

Il reste les bases de six oratoires sur les neuf qui existaient à l'origine, au bord du chemin menant à travers les rochers, à la chapelle du Paradis.



*Les oratoires
étaient des lieux
de halte pour les
pèlerins du XIIIe
siècle, tout
comme
aujourd'hui.*



*Ces édifices sont
dédiés à un saint
ou à la Vierge et
souvent situés sur
un chemin de
pèlerinage.*



*Le chemin désert
qui mène à Notre-
Dame des Anges
longe le Baou
Traouqua
dans un silence
assourdissant,
parfois distrait par
le vol d'un rapace.*

Aujourd'hui

Le monastère

Visite de Notre Dame des Anges
avec la Société Archéologique
Méditerranéenne et le propriétaire
du domaine, Mr Martin,
le 21 novembre 2009.



Entrée principale



La grotte : plus de traces du lieu de culte



Mur de la chapelle latérale



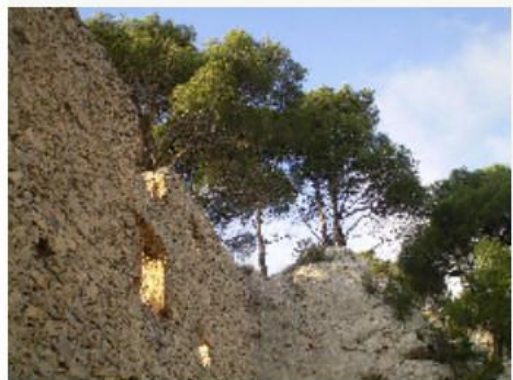
Ruines de l'hôtellerie bâtie par les Oratoriens de Notre Dame des Anges



Lieu d'une intense activité, jadis



Deux fenêtres romanes



Un carrier a acheté le domaine, vendu à la Révolution comme bien national



*Ouverture sur la
... « solitude »*



Sortie secondaire de la grotte



Aujourd'hui (suite)

L'environnement de l'Etoile

Ce site préservé est un cadeau magique pour quiconque cherche à s'éloigner un moment des mondanités ou des futilités de la vie moderne ;

et en plus, les serpents ailés de la baume s'en sont allés... depuis que frère Jean les a chassés, selon la tradition, bien entendu.



Pin solitaire ...



La « Solitude » de Notre Dame des Anges



Buisson d'automne...



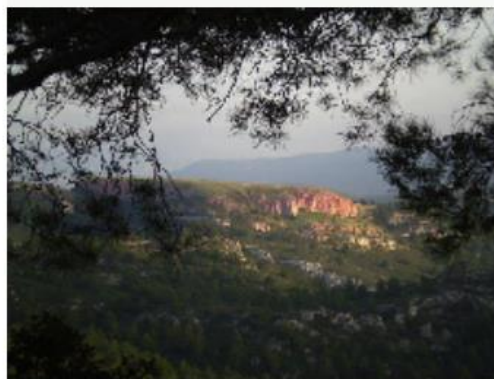
La « Bonne Mère » dans le lointain, sur la bande argentée de la Méditerranée.



Vue sereine depuis la terrasse du monastère



Les anciens oratoires des hommes jalonnent le chemin des pèlerins qui montent depuis Plan-de-Cuques...



Rocher rouge (en fait, la cible des Canadairs)

Et, dominant le sentier qui mène au monastère, la Nature, magnifique œuvre de Dieu, semble avoir créé, elle aussi, ses propres oratoires.



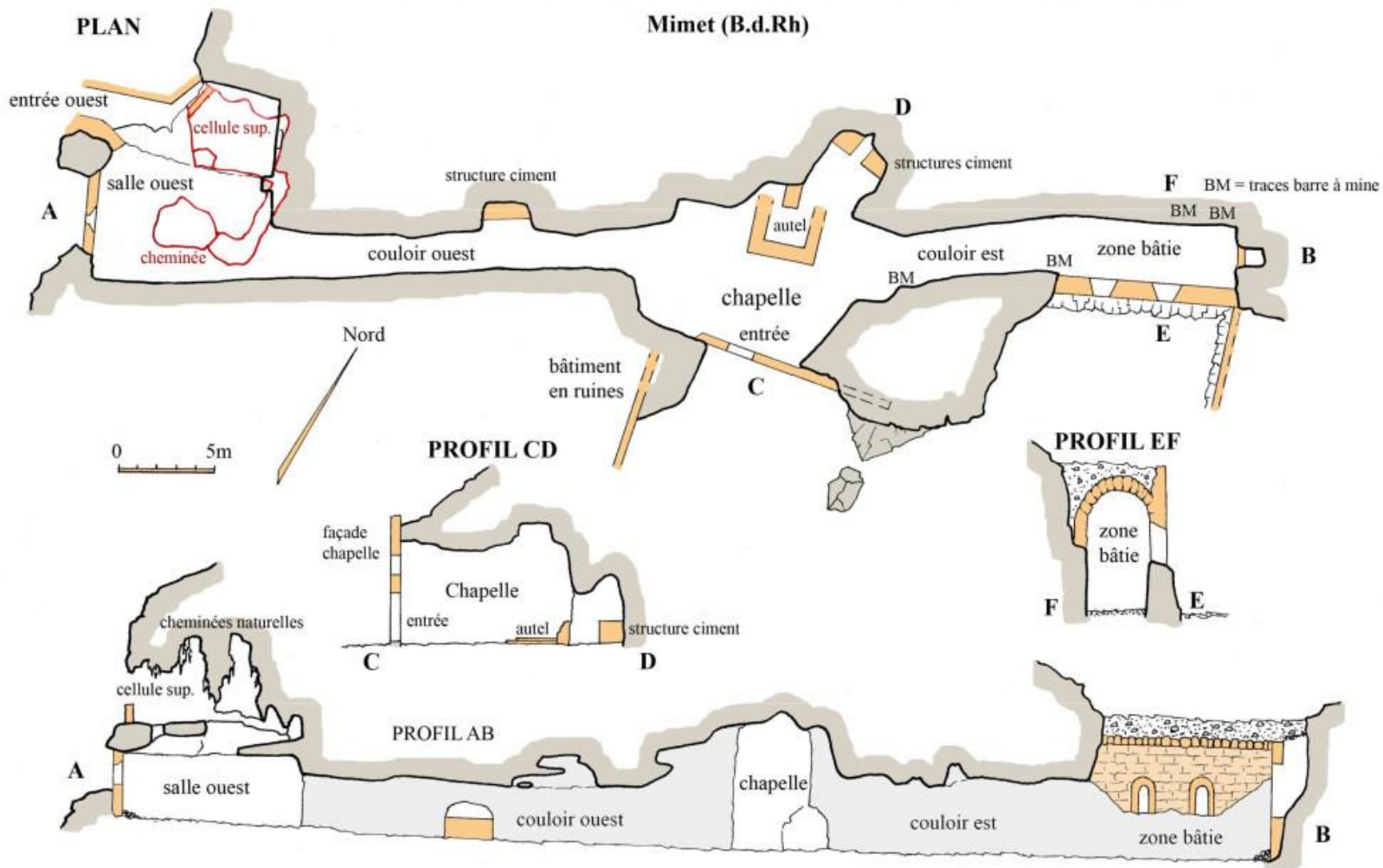
Dernier rayon de soleil avant une autre nuit glaciale sur l'Etoile..



CHAPELLE TROGLODYTE NOTRE DAME DES ANGES

Mimet (B.d.Rh)

PLAN



Lever du 30.12.2008 et dessin de Paul Courbon

La paroisse à l'ère industrielle

Après un passé si riche et glorieux, le XIXe siècle semble bien pauvre. Il s'opère cependant une renaissance certaine de la paroisse, bien que les curés se succèdent trop rapidement.

Quelques croix de mission éparses témoignent de ce renouveau. Quelques travaux sont nécessaires à l'église et, ainsi, en 1842, l'Archevêque d'Aix en vient à interdire l'accès aux fidèles tant que les réparations ne sont pas faites. C'est alors qu'est édifié le maître autel.

Plus tard, plusieurs confréries renaissent ou se créent autour de nouvelles dévotions : confrérie de Notre-Dame de la Salette, du Sacré-Coeur, de Ste Philomène, Enfants de Marie.

Deux autels latéraux dédiés à Marie et à Joseph sont édifiés. La niche du chœur qui contient la statue de Marie remplace une baie plus ancienne.

Le maçon assure dans une lettre de 1891 y travailler « à ses risques et périls » ! Un chemin de croix lithographié orne les murs de l'église surchargée de statues en plâtre de style St Sulpice.

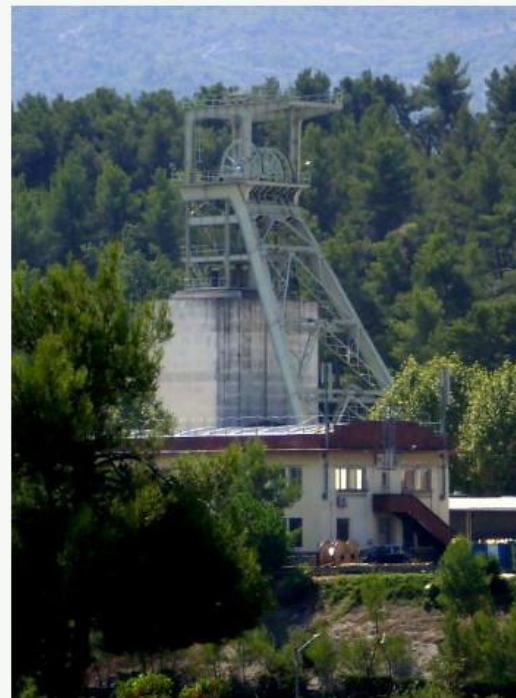
De cette époque nous conservons la jolie tradition de la fameuse procession de Mimet qui porta dans toute la Provence la renommée de notre paroisse.

L'abbé Constantin en fait un récit amusé :

« C'était le dernier jour des Rogations. Au moment du départ, l'assistance bien comptée se composait du sacristain et du clerc. Tout autre eut renoncé à la cérémonie, mais le curé de Mimet ne se démonta point pour si peu. Au coup de l'heure, il entonna les litanies, mit la croix aux mains du sacristain et la fit partir. Un quart d'heure après, il expédia le clerc, et, après même intervalle, s'avança lui-même en chape, tout fier de fermer un défilé de demi-heure. D'aucuns racontent qu'il avait transmis ses ordres en cette phrase épique : « La croix partira la première, le reste suivra en foule et sans désordre ! »

En 1890, la population atteignait 550 habitants. Le phylloxéra ravageant les vignes va bouleverser irrémédiablement la vie du village.

Beaucoup de paysans doivent se reconverter. Les mines prennent une rapide extension.



Puits Gérard, à Mimet, actif pendant une soixantaine d'années : le fonçage a eu lieu en 1942. L'imposante structure métallique de 40 mètres, entourée de pins, est maintenant immobile et silencieuse. Vue depuis l'emplacement de l'ancien Puits Biver.

La paroisse à l'ère industrielle (suite)

Le paysan se fait mineur. Au début du siècle l'immigration piémontaise est déjà significative.

Le vieux village est replié silencieusement sur son rocher tandis que les quartiers des Moulières et des Fabres près du Puits Biver (fondé en 1889) se développent en forme de « coronas ».

Un chapelain assure les offices au Château Bas jusqu'entre les deux guerres.

Concurremment la ferveur religieuse des mimétains décline fortement. Lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, l'église et le presbytère sont acquis par la municipalité.

Après la guerre de 1914-1918, le petit nombre de paroissiens entraîne la non-résidence du prêtre. le dernier à, habiter le presbytère part en 1919.

*Puits Gérard, à
Mimet: 730 mètres
de profondeur, 6
mètres de
diamètre.*



Les curés de Simiane, de Biver, de St Savournin et même de Gardanne seront les desservants habituels de Mimet.



Couleur ou noir et blanc, même aspect fantomatique ...

Le Renouveau

En 1925 est érigée la paroisse du Sacré-Coeur de Biver, qui prive Mimet des quartiers ouvriers jusqu'à Château-Bas.
En 1930, une enquête révèle que seules 3 personnes assistent régulièrement aux offices !

Le catéchisme est assuré par un homme de St Savournin qui regroupait les quelques enfants de la paroisse puis les emmenait en carriole jusqu'au village voisin.
Quelquefois l'étable de l'antique ferme de la Tour servait de Salle de Catéchisme, avec un parfum de Bethléem !

Dans les années 30, la « libre-pensée » se développe, faisant de Mimet un fief anti-clérical. Les jeunes gens des Castans se distinguent lors des opérations « coup de poing », à St Savournin, au moment des processions. Une bagarre mémorable opposera les deux communautés lors de l'érection de la croix dominant St Savournin en présence du vicaire général de Marseille.

Pendant la guerre de 1940 et jusqu'en 1990, les prêtres de Biver et quelquefois Simiane assurent le service avec beaucoup d'abnégation et de persévérance.

Les Pères Oblats de Marie Immaculée puis les Pères Franciscains auront l'occasion d'y développer leur sens missionnaire encouragés par une petite communauté fervente.

Un petit noyau de paroissiens, souvent nouvellement arrivés, redonne vie à la paroisse à partir de 1975.

La Messe de Minuit animée dans l'esprit provençal des fêtes calendales attire beaucoup de monde ce jour-là, et devient une tradition qui perdure.



Le chœur de l'église de Mimet.

La population augmente, la commune dépasse les 3 000 habitants et attire beaucoup de jeunes couples qui s'installent dans les nombreux lotissements :
Château-Bas, la Source, Bastide Neuve, la Tour, les Ramparts.
Les maisons individuelles s'implantent jusque sur les pentes du Puech ou du Col Sainte-Anne, changeant la physionomie du paysage.

Le village reprend vie par les multiples activités proposées. La clinique St-Jean réclame un service évangélique des malades, une équipe dévouée est mise en place.

Le catéchisme, puis des groupes d'aumônerie accueillent les enfants et les jeunes en lien avec Gardanne et Biver.

Le Renouveau (suite)

Progressivement, la pratique religieuse augmente, accueillant les nouveaux arrivants toujours plus nombreux.

Des équipes liturgiques et de préparation des sacrements, des groupes de prière et de réflexion chrétienne, un journal paroissial, une équipe du Secours Catholique, une fraternité franciscaine, une permanence d'accueil à la paroisse, des temps d'adoration du St Sacrement, voient le jour sous l'impulsion du Conseil pastoral.



L'entrée de la nef de l'église paroissiale, Mimet.



Mimet, plus haut village des Bouches-du-Rhône, dans un havre de verdure, un après-midi d'été.

Sainte Anne, mère de Marie

Sainte patronne de Mimet, fêtée le 26 juillet

La mère de la Vierge Marie était de la tribu de Juda et de la lignée royale de David. Anne et Joachim, son époux, lui aussi de la tribu de Juda, étaient riches et possédaient de grands troupeaux. Ils menaient une vie sainte, mais malgré leurs prières ferventes, n'avaient malheureusement pas d'enfant. C'était pour les Juifs la pire des malédictions et elle valut à Joachim de voir refusée l'offrande qu'il portait au temple. Enfin, après bien des prières et des humiliations, ils sont exaucés : Marie, mère de Dieu est conçue et sa conception est immaculée.

Tradition

Aucun texte du Nouveau testament ne mentionne le nom d'Anne. Elle apparaît pour la première fois dans le *Protévangile de Jacques*, évangile apocryphe du II^e siècle de notre ère. Les circonstances de sa maternité tardive sont empruntées à l'Ancien Testament et à l'histoire d'Anne, mère de Samuel (1 S 2, 11). Une scène de sa vie légendaire est la rencontre miraculeuse d'Anne et de son futur mari Joachim à la Porte dorée, à Jérusalem.

Sainte Anne est honorée en Orient dès le V^e siècle où l'empereur Justinien élève une basilique en son honneur. En Occident, la dévotion à sainte Anne semble avoir pris son essor à l'époque des croisades. Son culte est reconnu par Urbain VI en 1382. La fin du Moyen Âge vit

l'apogée de son culte, ce qu'on peut voir par exemple dans la multitude des statues montrant Anne, Marie et l'enfant Jésus, appelées « trinités mariales », par opposition à la sainte Trinité.



Léonard de Vinci, peut-être 1499-1500. La Vierge et l'Enfant avec sainte Anne et saint Jean-Baptiste (National Gallery, Londres)



La sainte Anne trinitaire de Léonard de Vinci, 1510, Paris, Musée du Louvre

En 1481, le pape Sixte IV fit ajouter la fête solennelle de sainte Anne au calendrier. Sa fête sera successivement supprimée par saint Pie V, puis rétablie par Grégoire XIII qui fixa sa fête solennelle au 26 juillet et officialisa son culte, déclarée fête chômée par Grégoire XV, puis réduite au rite de 2^e classe par Léon XIII. Enfin, c'est Paul VI qui fusionne la fête de sainte Anne avec les deux fêtes que possédait jusque-là saint Joachim le 20 mars et le 16 août

Sainte Anne (suite)

Culte

On vénère dans l'ancienne cathédrale d'Apt une partie du corps de sainte Anne. D'après la tradition, le corps de sainte Anne aurait été apporté d'Orient à Marseille ou en Arles à l'époque gallo-romaine, confié à un évêque d'Apt par une religieuse, caché au temps des invasions et retrouvé sous le règne de Charlemagne. Une grande partie des reliques de sainte Anne maintenant dispersées proviennent d'Apt.

Mais nulle part au monde sainte Anne n'est honorée comme en Bretagne où, de 1623 à 1625, elle apparaît à Yves Nicolazic de Keranna, près d'Auray. Le lieu a pris le nom de Sainte-Anne-d'Auray, sainte Anne est devenue patronne des Bretons et le pardon qui s'y déroule chaque année est le plus important de Bretagne, 3^e lieu de pèlerinage en France après Lourdes et Lisieux. En 1996, à l'initiative de l'évêque en place Mgr Gourvès, le pape Jean-Paul II est venu la prier dans son sanctuaire breton. Il est le premier pape à avoir foulé le sol de Bretagne.

Représentation

Anne figure enfin dans différentes scènes de la vie de Marie. Nommée dans certains tableaux comprenant Marie et Jésus, en Anna Selbdritt, littéralement Anne, elle-même, le troisième personnage.

Dans le tableau « La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne » de Léonard de Vinci (1510, Paris, Louvre), elle est dite trinitaire avec sa fille Marie et son petit-fils Jésus.

Patronnage

Anne est souvent représentée avec Marie enfant dans ses bras, ou l'instruisant dans l'art de lire ou de coudre (école de Caravage, début XVII^e siècle, Rome, galerie Spada). Ainsi est-elle la patronne de l'éducation chrétienne et des libraires.



Sainte Anne et la Vierge Marie (XVI^e siècle) Cathédrale de Coutances



Jacques Stella (1596-1657) Sainte Anne conduisant la Vierge au Temple Huile sur toile - 136 x 102 cm Rouen, Musée des Beaux-Arts

Transfiguration de Notre Seigneur

fêtée le 6 août

Pour la foi chrétienne, la **transfiguration** est un épisode de la vie du Christ. Elle aurait été un changement d'apparence corporelle de Jésus pendant sa vie sur terre, une *métamorphose* (en grec, transfiguration se dit Μεταμορφωσις) révélant sa nature divine.

Cet état physique, considéré comme miraculeux, est rapporté dans trois des quatre évangiles (Matthieu, ch. 17 vv. 1-9, Marc, ch. 9 vv. 2-9 et Luc, ch. 9 vv. 28-36). C'est sans doute la préfiguration, dans la foi catholique, de l'état corporel annoncé aux chrétiens pour leur propre résurrection.

Dans la bible, la transfiguration se situe après la multiplication des pains, au moment où les disciples, Pierre en particulier, reconnaissent en lui le Messie. Jésus a déjà annoncé une fois qu'il doit mourir et ressusciter 3 jours après, et qu'il doit se rendre à Jérusalem. Il l'annoncera encore deux fois après sa transfiguration. Il semble que ce soit au cours de la fête des tentes que cet épisode se déroule.

*Gerard David,
peintre de la
Renaissance
hollandaise, vers
1460-1523*



*Jésus, rendu sur
une montagne avec
ses disciples Pierre,
Jacques et Jean, se
trouve
métamorphosé :
l'aspect de son
visage change et ses
vêtements
deviennent d'une
blancheur
éclatante.*

Cette description rappelle celle qui est faite, dans les textes apocalyptiques, des anges envoyés du Seigneur. Elle rappelle la transcendance du Christ. Aux côtés de Jésus se tiennent deux grandes figures bibliques : Élie et Moïse. Pourquoi parmi tous les prophètes et témoins de l'Alliance retrouve-t-on précisément ces deux là ?

Plusieurs hypothèses sont soulevées.

Moïse représenterait la loi et Élie l'ensemble des prophètes. La présence d'Élie rappelle les textes de prophéties sur la venue du Messie : Élie doit venir avant le Messie et préparer le chemin. Moïse représente le libérateur du peuple juif et celui par qui la loi de Dieu est donnée aux hommes, il est lui aussi, en quelque sorte un précurseur du Christ. Enfin, les morts de ces deux hommes sont entachées de mystère. Elles sont présentées comme des actes volontaires de Dieu. Moïse est emporté par Dieu et découvre du haut d'une montagne le pays qui est promis au peuple d'Israël. Puis il meurt, est enterré mais l'emplacement de la tombe reste inconnu. Elie, quant à lui, est emporté dans les cieux par un char de feu.

L'Église catholique fête la Transfiguration le 6 août mais cette fête peut être avancée ou reculée au dimanche le plus proche.

Transfiguration de Notre Seigneur (suite 1)

Le lieu traditionnel de la transfiguration est le mont Thabor près du lac de Tibériade. Certains exégètes situent l'événement au Mont Hermon, puisque les épisodes évangéliques qui l'encadrent se situent dans cette région. Le Mont Thabor aurait été choisi à l'époque byzantine pour sa proximité avec Nazareth et le lac de Tibériade. Selon les maronites, la Transfiguration aurait eu lieu dans la région de Bcharré, sur le Mont-Liban.



*Raphael. La Transfiguration. c.1519-1520.
Huile sur bois. Vaticano, Pinacoteca
Apostolica Vaticano, Rome*

Représentation dans l'Art

L'art roman et l'art byzantin ont souvent représenté cette scène. De nombreux peintres, Raphaël, Rubens, Bellini ont représenté la Transfiguration. On y retrouve le trio de Jésus entouré de Moïse et d'Elie, avec à leurs pieds, les disciples endormis trop empêtés dans leur nature terrestre pour comprendre pleinement la signification de la rencontre. Il faudra l'arrivée d'une nuée et l'intervention d'une voix qui en sort qui leur confirme la nature du Christ pour les éclairer.

En musique, cet événement a fait l'objet d'un admirable oratorio d'Olivier Messiaen, intitulé " La Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ", écrit de 1965 à 1969, et créé à Lisbonne le 7 juin 1969 sous la direction de Serge Baudo.

L'oeuvre dure



*Early 15th
century. 184 x 134
cm. Tempera on
wood. From the
Cathedral of
Transfiguration in
Pereslavl. The
Tretyakov Gallery,
Moscow, Russia*

Liens

<http://pagesperso-orange.fr/orthodoxie/textes/feteTransfiguration.html://>

<http://www.bible-service.net/site/640.html>

Transfiguration de Notre Seigneur (suite 2)

Évangile selon Saint Luc

Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier.

Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur.

Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Élie, qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui.

Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Il ne savait ce qu'il disait.

Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée.

Et de la nuée sortit une voix, qui dit: Celui-ci est mon Fils élu: écoutez-le! Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

Évangile selon Saint Matthieu

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.

Il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.

Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie.

Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection: écoutez-le!

Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur.

Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit: Levez-vous, n'ayez pas peur! Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts.



Village de Mimet, l'hiver (Photo du web - <http://www.mimet.fr/>)

MIMET, 2000 ans d'histoire

De l'époque romaine à l'ère contemporaine

Mimet, plus haut village des Bouches-du-Rhône, sa mairie est située à 497 m d'altitude et le point le plus haut culmine à 779 m (Tête du Grand Puech). Le territoire de la commune est divisé en deux parties relativement différentes par le massif de l'Étoile.

Les communes limitrophes de Mimet sont Gardanne au nord et nord-ouest, Simiane-Collongue à l'ouest et au sud-ouest, Plan-de-Cuques (courte limite) au sud, Allauch au sud-est (communes situées sur le versant sud du massif de l'Étoile), Saint-Savournin à l'est et Gréasque au nord-est. Le point le plus au nord de la commune (extrémité du chemin du Moulin Rou) est limitrophe de Fuveau sur quelques mètres.

Moyen Âge

Jean de Sabran, capitaine d'Aix (1367), châtelain d'Aix (1370), viguier de Marseille (1381), fut seigneur d'Ansouis et grand chambellan de la reine Jeanne. Il était le troisième fils de Guillaume de Sabran, baron d'Ansouis et comte d'Ariano. Jean épousa avant 1351, Isoarde de Roquefeuil, dame de Puyloubier, de Belcodène et de Mimet, fille d'Isnard de Puyloubier, seigneur de Puyloubier et de Roquefeuil. Il eut de longs problèmes avec son frère Guillaume au sujet de l'héritage paternel, si bien que la reine Jeanne dut intervenir. Le 9 mars 1351, il prêta hommage pour Puyloubier à la reine Jeanne.

Révolution française

À Mimet, le comité de surveillance est institué en 1793. Il se recrute en partie chez les simples paysans, parfois illettrés, et son institution marque en quelque sorte l'apogée démocratique de la Révolution. Il institue des visites domiciliaires afin de débusquer les suspects : bien qu'il n'en trouve pas dans la commune, il s'estime satisfait, le but étant autant de montrer l'application de la loi que de trouver des contre-révolutionnaires.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mimet>

Paroisse de Mimet, page *Wikipedia* créée par le webmaster en 2009 /
https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse_de_Mimet

Dossiers archivés

Crèche de Noël, église Sainte-Marie <http://www.webmaster2010.org/variables/gardanne-crechedenoel-stemarie2023.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site www.lespelerinagesdeprovence.org
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 10 mars 2024



Blason des Bouches-du-Rhône

D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.



Blason de Mimet

D'azur à trois bandes d'or et un chef d'argent chargé du mot MIMET de sable.